

MONT-DE-MARSAN

Festival Yeraz : un rêve qui s'inscrit dans la pierre

La veille de la clôture du festival dédié à l'Arménie, la Ville a souhaité graver dans le marbre cette nouvelle amitié à travers un jumelage avec Gyumri et l'inauguration d'un khatchkar

Karen Bertail
k.bertail@sudouest.fr

« Tant qu'il y aura des barbares pour détruire les pierres sacrées de la mémoire, il y aura des Gascons pour en faire pousser de nouvelles ! », prévient Antoine Gariel, le directeur du Théâtre de Gascogne, samedi 2 avril, devant le khatchkar, inauguré dans le parc Jean-Rameau. Cette pierre de croix sculptée est offerte par Gyumri. La capitale culturelle de l'Arménie a signé quelques minutes plus tôt une convention d'amitié et de jumelage à l'hôtel de ville de Mont-de-Marsan.

Cet acte fondateur conclut la première édition du festival Yeraz, rêve en Arménien, et annonce le début de nouvelles perspectives. Les quinze jours et quinze nuits, au rythme de cette culture bouillonnante, laissent des traces. « Ce khatchkar est le témoin qu'il existe désormais une "Nouvelle-Arménie" de plus. Et elle est dans les Landes. Une mémoire qu'on célébrera désormais à Mont-de-Marsan tous les 24 avril », glisse Antoine Gariel, avant de rendre hommage à « cette amitié qui unit indéfectiblement. Amis de Gyumri, votre pierre est désormais la nôtre ! »

« Des défis existentiels »

Hasmik Tolmajian, ambassadrice de la République d'Arménie en France, partage : « Cette pièce architecturale est inscrite par l'Unesco au Patrimoine immatériel de l'humanité. Elle symbolise l'amitié, mais aussi la mémoire et la renaissance, notamment celle de l'Arménie qui fait face à des défis existentiels. »

Si plusieurs dizaines de communes, départements ou régions, même, sont déjà jumelées avec l'Arménie, « ce rapprochement avec Mont-de-Marsan a



Un khatchkar, stèle sculptée, de 4 tonnes, typique de l'art arménien, a été inauguré dans le parc Jean-Rameau avec l'ambassadrice Hasmik Tolmajian, l'adjoint au maire de Gyumri, Arthur Papikyan, l'édile montois, Charles Dayot, la directrice du musée Despiau-Wlérick, Mathilde Lecuyer-Maillé, et le directeur du Théâtre de Gascogne, Antoine Gariel. T. TOULEMONDE

une dimension exceptionnelle car c'est la première fois qu'une ville est jumelée alors qu'elle n'accueille pas traditionnelle-

la plus utile, la plus intéressante », poursuit l'ambassadrice.

Études, économie, rugby

« Cette amitié ne doit pas se résumer à un échange gastronomique une fois par an, pose l'édile montois. Même si c'est très important. Il faut que ça aille au-delà. On peut profiter de ce jumelage pour avoir des échanges physiques, en visio ou de la correspondance avec des enfants de là-bas, dans les classes de maternelle ou de primaire. »

Charles Dayot complète : « À Gyumri, il y a un enseignement supérieur de très haut niveau qui permet d'envisager des passerelles avec les 10 ou 12 sections post-bac que nous avons à Mont-

de-Marsan. On peut aussi imaginer des échanges sur la mobilité, le traitement de l'eau, le développement urbain, les infrastructures, l'économie, etc. »

L'adjoint au maire de Gyumri, Arthur Papikyan, désire aussi une coopération économique, car « nous vivons actuellement des transformations et mettons en place des réformes pour donner un nouveau souffle à la ville. Gyumri a aussi des traditions sportives. Vendredi soir, nous avons eu le plaisir d'assister à un match de rugby. On pourrait imaginer promouvoir ce sport dans notre ville. Car en Arménie, ce n'est pas très répandu. » Des jaune et noir en Arménie ? Il n'y a qu'un pas... de 4 000 kilomètres.

« C'est la première fois qu'une ville est jumelée alors qu'elle n'accueille pas traditionnellement de forte communauté arménienne »

ment de forte communauté arménienne ». Reste aux deux équipes municipales à identifier les domaines où « cette coopération peut être la plus vertueuse,

« On s'oriente vers une triennale »

Quelques heures après la fin du festival Yeraz, le Théâtre de Gascogne tire les premières tendances de cet événement dont « l'ampleur a dépassé toutes [ses] espérances » et évoque l'avenir

Il faudra quelques jours pour obtenir les chiffres exacts de la fréquentation mais, dimanche 3 avril, le directeur du Théâtre de Gascogne peut s'enorgueillir d'indices prometteurs. « Depuis le début de saison, on ne retrouvait plus nos jauges habituelles, d'avant confinement. Yeraz a été l'occasion d'un élan complètement improbable avec des spectacles quasi complets à chaque fois. »

La première semaine, 5 000 places payantes ont été vendues entre les musées, le cinéma et le théâtre. « En un week-end, Despiau-Wlérick a enregistré plus de visites que sur un mois traditionnel », livre Antoine Gariel. L'homme au bérêt

est ému de constater « l'adhésion d'un nouveau public local. L'ambition affichée du festival était de présenter aux Landais un pays et sa culture, mais finalement, les descendants, originaires ou ressortissants arméniens, sont venus des quatre coins de la France et au-delà, car ils ont été touchés par cette mise en valeur inédite de l'Arménie. »

L'organisateur précise que neuf nationalités ont été comptées parmi le public qui venait « de Copenhague, Los Angeles, Suisse, Londres, Espagne, Arménie... » Le directeur reconnaît « volontiers que l'ampleur du festival a dépassé toutes [ses] espérances. Il n'était pas question

de le pérenniser, mais on travaille actuellement à le garder sous forme de triennale, en alternance avec Mont-de-Marsan Sculptures et le Salon du livre. »

Ne pas saturer l'offre

Il n'est pas question d'annualiser le festival, car « d'ici cinq ans, tout le monde en aura marre. L'idée est d'intégrer ponctuellement des créations arméniennes à la programmation culturelle et, tous les trois ans, imaginer un festival de quinze jours. »

D'ici là, le Moun aura peut-être une offre de restauration tardive à la hauteur. « C'est le seul bémol, admet Antoine Gariel, le soir, les spectateurs ont galéré à trouver des établissements en-



Antoine Gariel dresse un bilan très positif du festival et parle de pérennisation.

THIBAUT TOULEMONDE

core ouverts. Certains ont rapidement ajusté leur service, mais il faudra muscler l'offre. » Et pourquoi pas imaginer une découverte culinaire de l'Arménie. K. B.



LE PIÉTON

A eu à cœur d'aller soutenir son équipe lors du match de rugby contre Bayonne. À la mi-temps, lui qui grelottait dans les tribunes, a pris un coup de chaud en voyant une vingtaine d'échassiers de l'association Loux Tchancayres faire une démonstration sur le bord du terrain détrempé. Une performance époustouflante, au rythme de l'accordéon et de la musique traditionnelle gasconne... Jusqu'au moment de la pub ! Le fond sonore de la réclame a coupé la chique, ou plutôt le micro, aux musiciens. Heureusement, les Tchancayres ont su garder la cadence et retomber sur leurs pieds, enfin plutôt leurs échasses, lorsque la pub s'est tue. Le son et l'image étaient tout de suite plus cohérents et le spectacle d'autant plus appréciable.



UTILE

« SUD OUEST »

Rédaction. 81, avenue Georges-Clemenceau, 40000 Mont-de-Marsan. Tél. 05 33 07 03 50. Accueil de 9 à 12 h et de 14 à 18 h. Courriel : montdemarsan@sudouest.fr Facebook : Sud Ouest.fr Landes Twitter : @SO_Landes
Publicité, petites annonces. Tél. 05 33 07 03 80.
Abonnements. Votre journal à domicile au 05 57 29 09 33.

SERVICES

Encombrants et voiries. Allô mairie au 0 800 40 10 40 (numéro vert) permettant de prévenir directement les services municipaux de problèmes (voirie, dégradations, insalubrités) rencontrés sur la voie publique et les lieux municipaux.

Médiathèque du Marsan Philippe-Labeyrie. Tél. 05 58 46 09 43.

Transports. TMA, 227, boulevard Antoine-Lacaze à Mont-de-Marsan, tél. 05 58 45 04 26.

Déchetteries. Du Conte, rue de la Ferme-du-Conte. Tél. 05 58 45 76 17 Le Rond, 30, avenue Robert-Causse. Tél. 05 58 05 97 00. Saint-Pierre-du-Mont, rue Jean-François Compeyrot. Tél. 05 58 06 96 39. Site Internet : sictomdumarsan.fr Régie des eaux. 1, rue Cazailles. Tél. 09 69 39 24 40. Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 heures et de 13 h 30 à 17 heures.